

Dieu nous espère

Texte du reportage

Le volontariat à l'Arche : une expérience pour la vie.

A, B, C, D, F, G, H sont des jeunes volontaires de « L'Arche en France ». Ils ont toutes et tous moins de 25 ans.

A : moi, je viens du Nord de l'Allemagne

B : du Mexique

C : de l'Allemagne, de Potsdam

D : je suis né en Thaïlande. Voilà, puis à l'âge d'un an, je suis arrivé en France

Aurore FORMOSE : je viens de Fréjus dans le Sud de la France

F : je viens du Québec, de Chicoutimi

G : je viens juste de passer mon bac

H : et puis, il fallait faire un service militaire, je voulais pas

F : j'ai étudié en éducation spécialisée

Aurore : puis j'ai fait une année de philosophie, un semestre de droit

B : j'ai travaillé dans un petit établissement familial

H : alors je me suis décidé pour un service social

Aurore : et puis du jour au lendemain, j'ai débarqué à l'Arche

D : je vais employer un mot fort : c'est une résurrection pour moi. Vraiment.

La journaliste : tu as été accueillie comment ?

Aurore : par une personne handicapée qui me saute dessus, gesticulant, plein de gestes, plein de cris. Elle me montrait plein de papiers. Je comprenais rien. Je savais pas qu'elle était sourde donc je lui parlais. Je comprenais rien mais en même temps, j'avais envie de comprendre. Je trouvais ça... Et puis, il y a une toute petite trisomique, Céline, magnifique, qui arrive, qui me fait "Mais pourquoi tu lui parles, il est sourd. Viens, je vais t'expliquer". Elle m'a pris par la main. Mais vraiment, quand on parle de prendre par la main, c'était très concret. Elle m'a pris par la main. Elle m'a présenté tout le monde. Et après, j'ai rencontré les assistants.

Aurore : comment j'étais, moi, quand je suis arrivée ? J'étais souriante ou plutôt... plutôt pas souriante ?

Céline : un petit peu.

Aurore : je souriais un petit peu ?

Céline : oui.

Aurore : oui, c'est vrai. J'avais du mal à sourire.

Céline : ben, ben, oui.

Aurore : souvent les gens pensent qu'on ne peut pas vraiment lier d'amitié avec les personnes handicapées, parce qu'on peut parler de... On peut pas refaire le monde, on peut pas philosopher vraiment. On peut pas... Enfin, c'est ce qu'ils pensent. Eh, ouais, ben, moi, je refais le monde avec Céline. Rien qu'en regardant les choses autrement. Rien que... Ben ouais, on peut passer des heures à être juste assises l'une près de l'autre à parler des choses du quotidien, à se sourire, à se regarder.

Des fois, je suis juste en train de lire. Elle prend un livre alors qu'elle sait pas lire. Elle s'allonge à côté de moi. Puis, on est là. Puis "Il est bien ton livre ?" "Ho ! Ouais, ouais". Elle ne sait pas lire, mais c'est pas grave. Et elle ne veut surtout pas que je lui lise. Elle veut que je lise mon livre. Qu'elle lise le sien. Mais c'est pas grave, c'est quand même un bon moment de partage.

Aurore : je suis quelqu'un qui est très rêveur. J'ai tendance, ben voilà, quand je m'ennuie, quand la conversation ne m'intéresse plus, je rêvasse, je pars très facilement. Ça m'est jamais arrivé avec les personnes handicapées. J'ai jamais envie de rêvasser. Je suis là. Je m'accroche. Je suis ancrée dans la réalité. Je les dévore des yeux souvent. Mais j'ai pas envie de rêver, j'ai pas envie de rêvasser.

Il y a quelque chose d'unique que j'ai vécu qu'à l'Arche. C'était... pas quelque chose d'extraordinaire, c'était pas un évènement super, une anecdote hilarante, c'était... J'étais dans le salon, assise, avec toutes les personnes handicapées de mon foyer, et tous les assistants aussi. Certains à lire, d'autres à tricoter, d'autres à faire la cuisine. Je me suis, j'étais posée là. Et d'un coup, je les ai toutes regardées. Et j'ai eu le sentiment que pour rien au monde je voudrais être ailleurs. Mais POUR RIEN au monde.

Aurore : j'ai retrouvé foi en moi, confiance en moi, foi en l'humanité aussi.